



Guide d'organisation du Banquet de la faim

Le Banquet de la faim est une des activités les plus populaires du « Fast for a World Harvest », une campagne de sensibilisation à la faim dans le monde, engageant les participants dans une dramatisation de la distribution inéquitable des ressources et de la santé dans le monde.

Chaque invité reçoit un billet qui lui assigne l'une des trois classes économiques suivantes : riche – revenu élevé, moyenne – revenu moyen et pauvre – faible revenu. Chacun reçoit un repas correspondant à sa classe sociale. Les 15 % plus fortunés reçoivent un somptueux repas ; les 30 % de la classe moyenne mangent un simple repas de riz et de fèves ; la majorité, soit les 55 % représentant les pauvres, attend en ligne pour recevoir une petite portion de riz et d'eau.

Le Banquet de la faim d'Oxfam est un outil puissant qui donne l'occasion de vivre les inégalités de notre monde et qui nous confronte, comme personne économiquement fortunée, à réaliser comment nos décisions affectent la vie des autres personnes dans le monde. Seulement quelques convives quittent le Banquet de la faim l'estomac plein, mais tous quittent rassasiés d'une extra-

ordinaire compréhension des problèmes de la faim mondiale et de la pauvreté et motivés à agir pour changer les choses.

Le Banquet de la faim offre l'opportunité d'éduquer votre école, votre groupe ou le public sur les enjeux de la faim, d'amasser des fonds pour soutenir les œuvres d'Oxfam-Québec¹ ou encore de recruter de nouveaux volontaires pour les groupes d'Oxfam-Québec. Quelques universités américaines tiennent un Banquet de la faim dans le cadre de l'accueil des nouveaux élèves.

Déjà, quelques EVB-CSQ ont tenté l'expérience avec succès. Pour tous les efforts que vous déploierez pour organiser un Banquet de la faim, Oxfam-Québec et les EVB-CSQ vous remercient.

Planifier votre Banquet de la faim

Cette section explique comment planifier votre Banquet de la faim du début à la fin. Nous avons inclus des conseils provenant de notre propre expérience et de celle d'autres groupes ainsi que des outils pour la planification de base.

La première étape est de recruter des volontaires et de les diviser en comités pour la promotion, l'organisation, la logistique et la préparation du déroulement. Le succès de votre événement repose sur l'implication de bénévoles, selon leurs intérêts et leurs habiletés, et sur le partage des responsabilités à des comités.

L'importance de la communication entre ces comités ne peut pas être négligée. Une personne peut agir en tant que coordonnatrice de toutes les activités, pour garder une vue d'ensemble, informer les comités des autres activités et s'assurer que tous les comités agissent en fonction des buts fixés et assument leurs responsabilités en respectant les délais.

¹ Oxfam-Québec est membre de la Confédération internationale Oxfam.

Suggestion de planification du Banquet de la faim

De cinq à huit semaines précédant l'événement :

- lire ce document et visiter le site internet d'Oxfam-Québec au besoin (www.oxfam.qc.ca/fr/accueil) ;
- réunir les personnes intéressées au projet et diviser le travail à faire pour planifier la programmation, la nourriture, la publicité et les commandites ;
- fixer une date et réserver un lieu pour le Banquet de la faim ;
- choisir et inviter un maître de cérémonie, des coanimateurs ou des conférenciers. Faire une liste des personnalités publiques de votre localité, musiciens et représentants élus à inviter. Vous pouvez communiquer avec les groupes sociaux locaux qui vous aideront à choisir le maître de cérémonie et les coanimateurs ;
- solliciter les marchés d'alimentation et les restaurants pour des dons ;
- imprimer les tracs promotionnels, la liste des commanditaires, les participants connus, les organismes et les personnes qui supportent l'événement.

Quatre semaines avant l'événement :

- envoyer vos invitations ;
- afficher votre événement sur internet, sur votre site internet et sur d'autres sites où vous avez accès ;
- préparer un communiqué de presse pour les médias ;
- décider comment vous voulez organiser la salle : disposition des tables et de la scène, décorations, etc.

Trois semaines avant l'événement :

- publiciser l'événement ;
- acheter ou fabriquer les décorations ;
- concevoir les menus ;
- se procurer des affiches d'Oxfam-Québec ;
- envoyer les communiqués de presse aux médias et assurer le suivi par téléphone.

Deux semaines avant l'événement :

- assurer le suivi des détails de dernière minute ;
- réviser le déroulement proposé ou écrire le vôtre ;
- relancer les médias par appels téléphoniques ;
- poursuivre la publicité.

Trois jours avant l'événement :

- préparer les billets pour les groupes représentant les classes riches, moyennes ou pauvres ;
- acheter la nourriture, aller chercher les dons de nourriture ou réviser les menus avec le chef ;
- s'assurer d'avoir les tables, les ornements de table, la coutellerie et la vaisselle nécessaire ;
- faire les appels de dernière minute ;
- poursuivre la publicité.

Jour du Banquet de la faim :

- poursuivre la publicité ;
- installer les tables et décorer la salle ;
- assigner des tâches aux bénévoles ;
- coordonner la nourriture pour chaque groupe ;
- accueillir les invités en s'assurant que chacun prend un billet ;
- Bon banquet !

Promotion de l'événement

Le **Comité de promotion de l'événement** est responsable de publiciser l'événement et de rejoindre les médias. Il doit avoir un objectif de participation (nombre de participants) et s'assurer de la meilleure visibilité possible.

Les efforts consacrés à la publicité ont pour but de réunir le nombre voulu de participants à votre Banquet. Souvent, après un événement, les organisateurs pensent qu'ils auraient pu faire plus ou pensent à de nouveaux scénarios pour améliorer la participation du prochain banquet. Voici quelques conseils offerts par des organisateurs expérimentés :

Collaborez, s'il y a lieu, avec les différents comités de votre école. Plus il y a de groupes impliqués dans votre événement et meilleure sera la participation des gens au Banquet.

Demandez à des enseignants populaires, à la direction d'école, à des personnalités locales de participer à l'événement comme serveuse ou serveur et annoncez leur présence pour susciter la participation. Préparer rapidement les invitations et les annonces. Identifier chaque groupe que vous désirez rejoindre et en faire une liste au tout début du projet.

Soyez audacieux ! Attirez l'attention des gens avec de la couleur, une belle mise en page et des slogans accrocheurs. N'oubliez pas que les gens sont fortement sollicités.

Soyez innovateur ! L'énergie et l'enthousiasme sont souvent sous-exploités dans plusieurs campagnes publicitaires. Dans une école, les étudiants ont affiché des statistiques sur la pauvreté et la famine dans les corridors les plus utilisés afin de « nourrir leur réflexion » pour mieux les préparer à l'événement.

Utilisez tous vos contacts ! Demandez à vos enseignants d'annoncer votre Banquet de la faim auprès de leurs groupes. Certains enseignants ont même déjà offert des points bonus aux élèves qui partageaient leur réflexion à la suite d'un Banquet de la faim.

Votre publicité devrait refléter la raison d'être du Banquet de la faim, incluant les thèmes de justice sociale et d'éducation qui font l'originalité de ce Banquet. Parfois, les organisateurs choisissent de ne pas dévoiler tout le déroulement de l'activité pour intriguer les invités potentiels et garder un élément de surprise. Certains ont utilisé les statistiques pour donner à leur publicité un effet plus dramatique.

Organiser un Banquet de la faim offre une excellente possibilité de faire connaître votre préoccupation sur la

faim et la pauvreté au public et de rejoindre les médias, la presse, la radio et la télévision. En contactant les médias locaux, vous pouvez bénéficier d'une couverture médiatique pour votre Banquet de la faim, sensibilisant ainsi un plus grand nombre de personnes que de participants au banquet.

Organisation et logistique

Le Comité d'organisation et de logistique a la responsabilité de tout le travail d'arrière-scène du Banquet. Ce comité est responsable du financement ou de la sollicitation de dons de nourriture, des décorations de la salle et du matériel audiovisuel. Les membres de ce comité sont aussi responsables du recrutement de bénévoles pour la préparation et la tenue de l'événement. La journée du Banquet se déroulera efficacement si vous déléguez des tâches à des bénévoles (installer les tables, décorer, accueillir les invités, servir les repas, nettoyer) à l'avance.

Lorsque vous avez élaboré le scénario de votre Banquet de la faim et planifié ce qu'il y a à faire, la prochaine question est : d'où viendra l'argent nécessaire au projet ? Plusieurs organisations font un Banquet de la faim pour collecter des fonds pour les œuvres d'Oxfam-Québec, alors ils essaient de dépenser le moins possible. Peu importe que votre événement soit une campagne de financement ou non, vous devrez travailler avec un budget, alors évitez les dépenses superflues. Votre budget devra notamment inclure :

- les décorations ;
- la nourriture ;
- la publicité ;
- la location de la salle ;
- le matériel audiovisuel (système de son) ;
- les micros et les haut-parleurs.

Il est souhaitable de dresser votre propre liste avant de planifier votre stratégie de financement. Quand votre liste est prête, vous pouvez commencer à envisager les moyens pour éliminer certaines dépenses. La nourriture sera votre plus grande dépense. Si vous avez un service de traiteur ou de cafétéria à votre école, essayez de leur demander des dons de nourriture. Si vous n'avez pas de service alimentaire, demandez des dons aux restaurants locaux ou aux épiceries. Informez les donateurs potentiels qu'ils bénéficieront de publicités dans le feuillet du programme offert aux invités, à l'intérieur du communiqué de presse et lors du Banquet de la faim lui-même. Recherchez les commerçants, les entreprises, les établissements et les individus qui pourraient vous assister.

Lorsque vous parlez avec des partenaires financiers potentiels, mettez l'accent sur les aspects positifs de votre

Banquet de la faim. Plusieurs entreprises et organisations ont des budgets prévus pour supporter les efforts de justice sociale ou les initiatives communautaires (comme moyen de supporter la communauté et de redorer leur image publique). Conseil : quand vous demandez un appui provenant d'un organisme externe, écrivez préalablement une lettre professionnelle et assurez le suivi rapidement par téléphone pour demander une rencontre. Ajoutez-y votre touche personnelle, évitez d'être trop formel.

N'oubliez pas, la créativité, l'enthousiasme et l'entregent sont essentiels pour obtenir des appuis.

La planification du déroulement de l'événement

Le Comité responsable du déroulement compte généralement moins de membres que les deux autres, mais il joue un rôle tout aussi important. Ce comité s'assure que le Banquet de la faim rencontre ses objectifs éducatifs et communique effectivement le message voulu et élabore la programmation tout en gardant à l'esprit l'ensemble du projet.

L'idée est de créer un événement dramatique et interactif permettant aux participants de se sensibiliser à l'étendue de la pauvreté mondiale, aux différentes inégalités sur notre planète et de comprendre l'interdépendance des gens des trois grandes classes économiques. Votre Banquet de la faim devrait aussi démontrer des moyens par lesquels les personnes pauvres agissent pour améliorer leur vie. Pour illustrer ce point, vous pourrez utiliser la description des personnages qui représentent les trois grandes classes économiques (voir annexe C ou faire la projection d'une vidéo d'Oxfam-Québec ou de toute autre vidéo que vous jugerez pertinente).

De cette interdépendance fondamentale, il en résulte l'espoir que l'éducation et l'action des gens peuvent contribuer à une distribution plus équitable des ressources de la planète. À la suite de cette activité, les participants devraient non seulement avoir une meilleure compréhension de la pauvreté, mais aussi connaître des gestes concrets à poser pouvant véritablement aider à la contrer. Par exemple, en faisant des contributions monétaires, en s'engageant à un groupe Oxfam-Québec ou en organisant à son tour un événement.

Votre Banquet de la faim ne devrait pas perdre ses caractéristiques locales. En d'autres mots, planifier un événement doit tenir compte des particularités des participants – **votre école, milieu de travail ou groupe communautaire** – en demeurant sensible à leurs expériences, leurs valeurs et leurs caractéristiques du milieu. Par exemple, un

Banquet de la faim réunissant 200 étudiants d'une école secondaire sera différent d'un Banquet organisé dans une école primaire.

Peut-être désirez-vous, dans les jours précédant votre Banquet, préparer vos participants en suscitant une discussion au sujet de la faim et sur des moyens de lutter contre la pauvreté. Quelques écoles ont déjà formé des comités aviseurs qui avaient le mandat d'informer les étudiants à propos de la nature de la répartition inéquitable des revenus afin qu'ils se sentent plus à l'aise et puissent mieux apprécier le cours des événements. Les organisateurs de banquets dans les écoles secondaires demandent parfois à leurs participants de jeûner le jour précédent l'événement ou de distribuer du matériel éducatif à propos des enjeux de la pauvreté et de la faim qui seront discutés lors de l'événement.

Essayez d'évaluer comment vos participants réagiront aux messages de votre Banquet de la faim s'ils n'ont pas été sensibilisés auparavant versus comment ils pourront apprécier encore davantage ces solutions s'ils sont préalablement mieux informés.

Le Comité de planification orchestre le déroulement ainsi que les contenus de l'événement, incluant notamment un horaire détaillé spécifiant le temps que vous prévoyez allouer pour chaque étape. Ce sera un outil précieux pour le maître de cérémonie, les autres personnes qui prendront la parole et les invités de marque. Nous vous donnons, à titre de suggestion, un projet de déroulement d'un Banquet de la faim.

Les scénarios de changement de classe économique sont à la fois engageants, divertissants et éducatifs. Ils démontrent comment des facteurs qui sont hors du contrôle des gens peuvent leur permettre de passer d'une classe à une autre (plus riche ou plus pauvre).

La période d'échange prévue lorsque les participants auront complété leur repas est habituellement le moment le plus crucial du Banquet parce qu'il permet aux participants de poser les questions les plus délicates.

Le maître de cérémonie peut demander aux personnes du premier tiers (riches) comment se sentent-ils après un si copieux repas ou aux gens du troisième tiers (pauvres) ce qu'ils proposent pour rendre la distribution de la nourriture plus équitable. Vous pouvez aussi accorder un temps de réflexion après le Banquet de la faim pour poursuivre la discussion. Une liste de questions permettant de recueillir le témoignage des participants est incluse à l'annexe D.

Créer le plus de situations dramatiques possible favorisera l'engagement de votre assistance. Voici quelques idées qui ont bien fonctionné avec des groupes :

- demandez à votre poste de police local ou à des bénévoles d'être vêtus en agent de police ou en gardien pour simuler la protection des personnes du premier tiers (riches).
- lorsque les personnes représentant les plus pauvres attendent à la file pour de la nourriture, annoncez que les femmes doivent se rendre à la fin de la file et être servies à la fin. Cela provoquera une vive discussion au cours de la période d'échange.

Les caractéristiques des différents personnages représentant les trois classes économiques (annexe C) peuvent être lues par le maître de cérémonie, affichées sur les murs de la salle ou imprimées sur les billets qui vous sont remis à votre arrivée afin d'ajouter une touche de couleur et d'intéresser les participants à votre Banquet de la faim. Chaque description représente la situation d'une personne vivant dans chaque groupe.

Exemple de programmation d'un Banquet de la faim

16 h 30 à 18 h	Arrivée des bénévoles. Le responsable des bénévoles explique le déroulement de l'événement et assigne des tâches spécifiques aux bénévoles. Décoration de la salle.
18 h à 18 h 15	Accueil des invités et récupération de leur billet. Diriger les invités à leur groupe respectif.
18 h 15 à 18 h 20	Mot de bienvenue. Remercier les partenaires financiers et les personnes qui ont rendu cet événement possible.
18 h 20 à 18 h 35	Le maître de cérémonie lit les descriptions des trois classes sociales représentées (les scénarios de changement de classes économiques)
18 h 35 à 18 h 50	Les participants mangent. Une musique d'ambiance est prévue pendant une présentation de diapositives.
18 h 50 à 19 h 15	Le maître de cérémonie demande un moment de silence pour réfléchir à l'expérience et aux sentiments éprouvés lors du Banquet de la faim. Période d'échange (de partage). Le maître de cérémonie circule au milieu de l'assistance et demande aux participants d'exprimer leur réflexion et leurs sentiments. Ou encore, une ou deux autres personnes circulent avec des micros sans fil pour donner à d'autres participants la chance de partager.
19 h à 19 h 15	Présentation d'un invité qui prendra la parole ou présentation d'une vidéo Oxfam-Québec ou toute vidéo pertinente.
19 h 15 à 19 h 30	Conclusion : proposition de solutions (dons à Oxfam-Québec, se joindre à un groupe Oxfam, offrir ses services à des organismes communautaires, etc.)

Annexe A

Guide de survie du Banquet de la faim

Cette section contient des renseignements pertinents pour le grand jour. Le coordonnateur de l'événement continue de jouer un rôle central, des tâches peuvent être partagées à l'intérieur de quatre groupes : l'animatrice ou l'animateur, les relations avec les invités VIP, coordination des bénévoles et soutien technique (système de son, micros, vidéo, etc.)

L'animateur, l'animatrice ou le maître de cérémonie

Le maître de cérémonie doit être dégagé de toute autre responsabilité afin d'être attentif pendant toute la durée du Banquet. Il s'agit de la tâche la plus exigeante parce que la participation de l'assistance durant la période d'échange, une des plus importantes parties de l'événement, repose sur ses épaules. En plus de posséder des talents d'orateur, le maître de cérémonie doit bien connaître et posséder le concept et les objectifs du Banquet de la faim. Quelques écoles ont demandé à des étudiants en art dramatique d'assurer cette tâche (animateurs), d'autres ont demandé à des présentateurs de nouvelles locales ou à des professeurs avec de bonnes habiletés de communicateurs. Vous pouvez utiliser le modèle de textes à la page 10 ou écrire le vôtre.

VIP relations avec les invités

Votre liste d'invités sera divisée en deux parties, les personnes connues et les donateurs. Les personnes connues sont celles et ceux que vous invitez pour susciter la participation à votre banquet (personnages politiques locaux, groupe connu, etc.) ou pour offrir des idées sur des questions de justice sociale (un orateur bien informé d'une organisation pour personnes itinérantes, par exemple).

Prenez le temps de montrer aux donateurs, individuels ou à la direction d'organisations, l'impact de leur contribution sur l'événement et de les remercier à deux reprises, en personne et par le maître de cérémonie, à l'intérieur de la programmation. Lorsque approprié, il est également possible de leur offrir de prendre la parole un moment.

Le coordonnateur des bénévoles

Le coordonnateur des bénévoles doit s'assurer du bon fonctionnement des différents comités sous sa responsabilité (aménagement et décoration de la salle, logistique et programmation et planification). La plus grande responsabilité de cette personne est de déléguer des tâches spécifiques et de coordonner plusieurs activités à la fois.

Les bénévoles doivent arriver à l'avance pour une courte rencontre avec le coordonnateur. Ils vont aménager la salle, afficher les décorations et peut-être préparer la nourriture. D'autres vont accueillir les invités, demander leur billet (ou leur sort), servir la nourriture et nettoyer les lieux après le Banquet. Étant donné la nature dramatique du Banquet de la faim, les bénévoles ont besoin de bien jouer leur rôle. Les bénévoles ne sont pas seulement précieux pour leur aide, mais ils sont aussi les premières personnes à interagir avec les participants dès leur arrivée.

Le soutien technique

Le système de son est un élément essentiel au Banquet de la faim pour garder les participants actifs. Un système de son efficace permettra au maître de cérémonie d'être entendu par-dessus le brouhaha, particulièrement lorsque les personnes recherchent leur table assignée, et de garder le contrôle du déroulement de l'événement. Assurez-vous de la qualité de l'acoustique quand vous choisissez un site pour votre banquet et prévoyez au moins deux microphones (un pour le maître de cérémonie et un autre sans fil pour l'assistance au cours de la période d'échange).

Annexe B



Exemple de scénario

Bienvenue à notre Banquet de la faim d'Oxfam.

Nous sommes ici aujourd'hui parce que 1,4 milliard de personnes, soit environ le cinquième de la population mondiale, vivent dans des conditions d'extrême pauvreté.

Pause

Environ 967 millions de ces gens souffrent de la faim et de maladies reliées à la malnutrition.

Pause

À toutes les cinq secondes, un enfant meurt des suites de la faim et d'autres maladies reliées à l'alimentation que nous pourrions prévenir. Cela fait 12 enfants depuis qu'on a commencé l'animation.

Pause

Vous pouvez penser que la famine est due à un trop grand nombre de personnes pour la quantité de nourriture disponible sur la terre. Cela est faux. Notre planète a les ressources pour produire assez de nourriture pour nourrir toutes les femmes, tous les hommes et les enfants de la terre.

C'est une question de pouvoir. La principale cause de la faim réside dans l'accès inéquitable à l'éducation et aux ressources de la planète. Les résultats sont l'analphabétisme, la pauvreté, la guerre et l'incapacité des familles de croître et d'acheter de la nourriture.

Le fait que vous soyez ici, aujourd'hui, démontre que vous vous sentez concernés, que vous voulez en apprendre davantage à propos de notre monde d'iniquité et que vous voulez contribuer à l'améliorer.

Depuis 1973, Oxfam-Québec a fait une différence en faisant la promotion du changement à partir de la base par le biais de centaines d'organismes populaires à travers le monde. Oxfam n'impose pas de solutions, il croit que les gens ont le pouvoir, les droits et la compréhension de leur propre réalité pour trouver des solutions innovatrices pour leur propre communauté. Oxfam soutien ces initiatives en procurant un apport financier et moral ainsi que le réseautage pour rendre les communautés capables de contrôler leur propre futur.

Exemple du commerce (accessibilité à des marchés de commerce équitable)

Les communautés pauvres le sont souvent parce que les systèmes sont structurés contre elles, tels les marchés nationaux et internationaux qui paient les petits producteurs de café de loin sous le prix de la production.

Commerce équitable

Le commerce équitable est un partenariat commercial, fondé sur le dialogue, la transparence et le respect, dont l'objectif est de parvenir à une plus grande équité dans le commerce mondial.

Il contribue au développement durable en offrant de meilleures conditions commerciales et en garantissant les droits des producteurs et des travailleurs marginalisés, tout particulièrement au Sud de la planète.

Les organisations du commerce équitable (soutenues par les consommateurs) s'engagent activement à soutenir les producteurs, à sensibiliser l'opinion et à mener campagne en faveur de changements dans les règles et pratiques du commerce international conventionnel.

Le réseau du commerce équitable compte de plus en plus de produits issus des pays du Sud. Il existe donc une alternative au commerce traditionnel pour les petits producteurs. Le taux de croissance annuel du commerce équitable est d'au moins 25 % par année au niveau mondial. En Europe seulement, les produits du commerce équitable sont vendus dans plus de 70 000 points de vente.

Il y en a pour tous les goûts : nourriture, vêtements, bijoux, artisanat, textiles, jouets, vin, épices, etc., de quoi nous construire un environnement équitable de la cuisine à la garde-robe. Concrètement, le mouvement du commerce équitable offre plus de 2 500 produits différents aux consommateurs qui ont faim et soif de justice.

L'être humain d'abord...

Pour beaucoup de familles, le commerce équitable a fait la différence entre être capable d'envoyer les enfants à l'école et devoir les garder à la maison pour travailler. Le cacao équitable est produit par des coopératives regroupant près de 42 000 producteurs de 8 pays.

En 2000, les coopératives engagées dans le commerce équitable ont produit 41 millions de kilos de cacao, mais n'en ont vendu que 1,4 million de kilos sur le marché équitable. Les autres 39 millions de kilos ont dû être vendus aux prix du marché mondial, souvent en deçà des coûts de production.

Le prix équitable permet aux producteurs d'investir dans les soins de santé pour leurs familles, dans l'éducation, dans des projets communautaires de développement social, des ateliers sur la nutrition, les soins aux enfants, la santé et offre un espoir pour un avenir plus rose.

(Renseignements supplémentaires : www.equita.qc.ca/ ; www.oxfam.qc.ca)

Le but des programmes outre-mer d'Oxfam-Québec est de permettre aux personnes d'exercer leurs droits et de contrôler leur propre vie. Notre travail peut prendre diverses formes. Il s'agit d'assurer, par la voie de l'action humanitaire et des secours d'urgence, le droit à la vie et à la sécurité, droit qui est malmené par les catastrophes naturelles et les conflits armés. Nous appuyons les personnes pour avoir accès à un revenu et à un emploi stable et digne ; aux marchés ; à la formation et aux services sociaux de base. Nous travaillons également auprès des populations démunies ou marginalisées dans leurs efforts pour s'organiser et participer aux décisions qui les concernent directement.

En tout, Oxfam-Québec supporte quelque 150 partenaires locaux dans plus de vingt pays d'Amérique latine, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie. Oxfam travaille à des niveaux nationaux et internationaux pour changer les politiques qui maintiennent les gens dans la pauvreté. Et, finalement, la mission d'Oxfam-Québec inclut l'éducation du public québécois aux enjeux de la faim et de la pauvreté, ce qui est la principale fonction du Banquet de la faim.

Ce Banquet de la faim est une métaphore de la distribution inéquitable de la nourriture et des autres ressources dans le monde. En soi, le Banquet de la faim peut seulement porter sur ces enjeux. Nous ne pouvons pas recréer les nombreuses et différentes façons par lesquelles la pauvreté peut se manifester. Nous n'aurons pas le temps de traiter en profondeur ces différents problèmes associés au manque d'accessibilité aux soins de santé, à l'éducation et aux opportunités d'emploi et des réalités quotidiennes de lutte pour la survie.

La principale chose à retenir est ceci : tous les humains de la planète ont les mêmes besoins fondamentaux ; c'est seulement le lieu où nous vivons et la culture de notre milieu d'origine qui diffèrent. La place de chaque individu sur l'échiquier mondial a été déterminée au hasard. Comme chacun de nous, ici aujourd'hui, qui avons choisi au hasard notre destinée.

Regardez autour de vous et vous verrez que l'égalité et l'équité n'existent pas ici. Il est important de noter qu'aucune section de la salle n'est représentée par un pays seul. Même si le Canada peut être un des pays les plus riches de la planète, un enfant sur cinq vit sous le seuil de la pauvreté. Cette dure inégalité prévaut autant à travers le monde qu'à l'intérieur d'un même pays.

Maintenant, j'aimerais vous présenter aux trois différents segments de ce monde. Mais, rappelez-vous, il est si facile de mesurer ce monde uniquement en termes économiques. Il se mesure également à l'habileté de chaque personne de parvenir à avoir un sentiment de sécurité et d'avoir accès aux ressources.



Se déplacer près du groupe des riches

Si vous êtes assis ici, vous représentez les 15 % de la population du monde ayant un revenu *per capita* de 12 000 \$ US et plus. Vous êtes suffisamment fortunés pour avoir les moyens de vous procurer une diète quotidienne nutritive. Comme groupe, vous consommez 70 % de toute la production de céréales cultivées dans le monde, la plus grande quantité sous la forme de moulée pour les animaux. Depuis que la majorité d'entre vous avez excédé votre besoin calorique quotidien, vous faites face à des problèmes de santé tels les problèmes cardiaques, le diabète et l'obésité.

Mais plusieurs d'entre vous ne sont pas inquiets d'obtenir des soins de santé. Vous avez accès aux meilleurs soins médicaux du monde. Vos enfants sont nés destinés à aller à l'école, la seule incertitude est sur le nombre d'années qu'ils passeront sur les bancs d'école après le secondaire.

Vous avez accès au crédit ? Vous refusez plus d'offres que vous pouvez en compter. Votre famille et vous vivez dans une maison confortable et solide. Vous possédez au moins une voiture et probablement deux télévisions. Lorsque vous prenez vos deux semaines de vacances par année, vous n'êtes pas inquiets de perdre votre emploi à votre retour.

Vous connaissez une vie prospère parce que VOUS avez accès à tout ce dont vous avez besoin et vous avez la sécurité pour en profiter.

Se déplacer vers la classe moyenne

Si vous êtes assis ici, vous représentez environ 35 % de la population mondiale. Votre revenu varie entre 1 000 \$ et 12 000 \$ par année. Vos niveaux d'accès aux services de santé, d'éducation et de sécurité varient beaucoup. Vous êtes des gens qui vivent dans l'insécurité. Pour plusieurs, il vous faudra perdre seulement une récolte à cause de la sécheresse ou tomber malade pour vous plonger dans la pauvreté.

Vous ne possédez probablement pas de propriété (maison, terre) et pouvez travailler comme travailleur journalier, pour un salaire dérisoire, mais c'est mieux que rien. Votre petit revenu permet à quelques-uns parmi vous d'utiliser l'électricité et de scolariser vos enfants pendant quelques années, spécialement si ce sont des garçons. Ou vous avez peut-être quitté votre famille pour aller travailler en ville. Vous espérez que l'argent que vous gagnez grâce à votre emploi d'aide domestique ou de travailleur dans une usine de textile, qui vous

procure moins que le salaire minimum, vous permettra de retourner dans votre village natal et de procurer de meilleures conditions de vie à votre famille. Ou, peut-être, vous êtes un travailleur agricole émigré du Sud des États-Unis. Vous travaillez de longues heures de façon effrénée, mais vous ne parvenez quand même pas à nourrir vos enfants convenablement. Sans que cela ne soit de votre faute, vous êtes né à l'intérieur de cette rude existence. Vous espérez que vos enfants auront la chance d'avoir une vie meilleure.

Alors, comme tous les autres coincés dans le milieu (classe du centre), vous vous sentez pressés comme des citrons et vous ne faites qu'espérer que le sol ne s'écroulera pas sous vos pieds.

Se déplacer près du groupe des pauvres

Si vous êtes assis sur le sol, vous représentez la majorité de la population mondiale, près de 50 %. Votre revenu est de moins de 975 \$ par année, à peu près 2,70 \$ par jour ; toutefois, plusieurs parmi vous gagnent encore beaucoup moins. La plupart d'entre vous êtes nés dans des pays pauvres comme l'Éthiopie, le Bangladesh, Haïti ou le Cambodge.

Chaque jour est une lutte pour rencontrer les besoins essentiels de votre famille. Trouver de la nourriture, de l'eau et un abri peut être l'emploi du temps de vos journées entières. Pour plusieurs d'entre vous, mesdames, il est très commun de marcher jusqu'à quinze kilomètres par jour pour aller chercher de l'eau, en plus de travailler plusieurs heures dans les champs et de prendre soin de vos enfants.

Plusieurs parmi vous ressentez fréquemment la faim. C'est probablement parce que vous n'obtenez pas le minimum de calories requises pour exercer votre rude travail. Plusieurs d'entre vous n'avez pas de logis ou vivez dans des abris tellement peu solides qu'une forte pluie ou un fort vent peut causer une catastrophe majeure.

Il n'est pas surprenant que plusieurs des pays où vous vivez aient également les plus grosses dettes étrangères. Vos gouvernements sont forcés de jeter leur argent dans le puits sans fond des paiements de dettes, au lieu de l'utiliser pour les services essentiels comme l'éducation et les soins de santé.

Des soins de santé adéquats sont hors de question pour plusieurs d'entre vous. Pour la majorité, la mort précoce est si familière avec plusieurs mères qui s'attendent à perdre un ou deux enfants avant qu'ils aient atteint l'âge de cinq ans.

Si vous êtes assez chanceux pour travailler, vous êtes probablement un paysan locataire qui doit payer à son pro-

préitaire 75 % de sa récolte. Ou peut-être vous avez du travail occasionnel comme travailleur journalier dans une grande plantation produisant de la culture de bananes, de sucre ou de café destinés à l'exportation. Vous recueillez quelques profits de ces récoltes, mais vous préféreriez cultiver de la nourriture pour nourrir vos propres enfants.

Scénarios de changement de classes économiques

Maintenant, j'ai quelques nouvelles qui affecteront plusieurs d'entre vous.

Comme nous l'avons dit plus tôt, personne ne peut choisir les circonstances à l'intérieur desquelles ils sont nés. Quelques personnes ont la chance de changer leur vie pour le mieux, mais la majorité des circonstances de la vie sont déterminées par des facteurs incontrôlables.

Demander à six personnes du groupe des pauvres de se lever

Ces six personnes vivent dans la région frontalière du Mexique. Une autre maquiladora - une industrie implantée par une firme américaine qui trouve qu'il en coûte moins cher de produire ses biens au Mexique pour ensuite les expédier aux Etats-Unis - vient tout juste d'ouvrir ses portes dans votre ville et offre des emplois à environ quelques milliers d'ouvriers pour le travail de production en usine.

Une fois engagés, vous êtes payés quelques dollars par jour et votre vie devient beaucoup plus sécurisante. Vous devenez capables de nourrir votre famille sur une base régulière et peut-être même de bâtir votre propre maisonnette en bordure d'un bidonville, à partir de matériaux trouvés dans les rebuts. Je vous invite à prendre place dans le groupe de revenu moyen, mais avant d'y aller...

Demander à six personnes du groupe de revenus moyens de se lever

Ces six personnes travaillent déjà dans un maquiladora dans la ville voisine. Vous y avez travaillé pendant plusieurs années jusqu'à maintenant et vous êtes finalement devenus en colère à cause des conditions de travail dangereuses, les mauvais traitements des contremaîtres et les bas salaires. Vous refusez maintenant de travailler jusqu'à ce que des changements majeurs soient apportés aux conditions de travail. Il n'y a pas de syndicat chez les travailleurs des maquiladoras, les militants syndicalistes ont été identifiés rapidement et leurs noms ont été divulgués dans plusieurs des compagnies avoisinantes pour garder les syndicats hors

des usines, et vous avez été congédiés. Vous êtes maintenant obligés de vous trouver un autre emploi sous-payé similaire, avec de pauvres conditions de travail. Cela n'aurait sans doute pas été si grave, mais le fait est que vous ayez survécu au jour le jour sans pouvoir mettre des économies de côté et que vous n'avez rien pour vivre jusqu'à ce que vous vous débrouilliez pour trouver un autre emploi. Je vous invite à venir prendre la place de ces six personnes du groupe des pauvres qui ont réussi à se trouver un emploi dans la ville voisine.

Les deux groupes échangent leur place et s'assoient. Maintenant, retournez-vous vers le groupe de revenus élevés et demandez à une personne de se lever.

Vous êtes un directeur intermédiaire d'une grande compagnie américaine d'exportation de café. Le prix du marché mondial du café vient tout juste de couper de moitié et, bien que votre compagnie paie moins cher pour le café, cela ne contribuera pas à faire baisser le prix que vous demandez aux consommateurs. La marge de profits de votre compagnie croîtra et vous recevrez en plus une grosse prime à la fin de l'année. Félicitations ! Peut-être que vous pourrez prendre des vacances dans les Caraïbes. Pendant que vous décidez comment dépenser votre bonus, je vous prie de rester debout pendant que je vous présenterai deux personnes qu'habituellement vous ne seriez pas appelé à rencontrer.

Se tourner vers le groupe de revenus moyens et demander à n'importe quel homme de se lever

Vous êtes Joseph Mкомо. Vous venez tout juste d'être licencié de votre emploi comme cueilleur de fèves de café, qui vous permettait de vous procurer les éléments essentiels pour votre famille au Kenya. Après que le prix du café ait chuté, votre employeur a été obligé de réduire le nombre de ses employés parce qu'avant longtemps, il n'aurait pas réussi à payer tout le monde. Je vous prie de vous joindre au groupe le plus pauvre.

Se tourner vers le groupe le plus pauvre et demander à n'importe quelle femme de se lever

Je vous prie de faire la connaissance de Lillian Kenyatta. Vous vivez dans le même village que Joseph et vous assurerez votre survie en vendant chaque jour des légumes de votre jardin au marché. Parce que Joseph et plusieurs de vos

clients ont été congédiés de la plantation de café locale, ils achètent moins de vous et vous n'aurez pas les moyens d'acheter assez de nourriture pour votre famille. Vous allez recevoir seulement une demi-portion de riz aujourd'hui.

Tournez-vous et adressez-vous à tous les participants.

Il s'agit seulement d'un petit aperçu de la vie qui se joue chaque jour sur la planète.

Maintenant, nous vous invitons à manger.

Les personnes du groupe des riches recevront un repas nutritif (vous pouvez décrire ce repas). Celles du groupe du milieu pourront se rendre au buffet où riz et fèves, par exemple, seront disponibles. Et vous, les gens du groupe des pauvres, assis sur le sol, vous trouverez du riz et de l'eau à la table au fond de la pièce (vous pouvez aussi servir du riz dans de grands bols placés sur le plancher et de proposer aux gens de se servir entre eux). Veuillez, s'il vous plaît, aller vous servir. Bon appétit !

Faire jouer de la musique ou présenter un diaporama durant le repas.

À la fin du repas, arrêter la bande musicale

Je vous invite à garder un moment de silence pour réfléchir à l'expérience que vous venez de vivre aujourd'hui.

Moment de silence

Période de partage :

Le maître de cérémonie circule à travers les participants et leur demande d'exprimer comment ils se sentent à l'intérieur de leur groupe respectif. Le maître de cérémonie peut aussi ajouter des commentaires et mettre les participants au défi de trouver des actions concrètes qu'ils aimeraient entreprendre sur la base des connaissances qu'ils ont acquises. Prévoyez des bénévoles qui circuleront à travers l'assistance avec des micros sans fil pour permettre à celles et ceux qui le désirent de prendre la parole. Voir annexe D pour des exemples de questions.

Conclusion

Nous vivons dans un monde où quelques-uns possèdent beaucoup alors que la majorité ne possède que très peu. Depuis 1973, Oxfam-Québec a aidé des milliers de personnes à travailler afin de combattre la pauvreté à travers des initiatives des milieux dans plus de 20 pays. Nous vous invitons à vous joindre à notre réseau national de personnes engagées et intéressées qui désirent faire progresser la lutte contre la faim et la pauvreté dans le monde en participant à des événements comme ce Banquet de la faim et en faisant la promotion de solutions qui permettront aux personnes pauvres de prendre le contrôle de leur vie.

Il y a au moins quatre actions concrètes que nous pouvons commencer à mettre en application aujourd'hui :

- participer à des levées de fonds pour des organisations comme Oxfam-Québec qui travaillent avec les personnes pauvres pour leur permettre d'améliorer leur vie ;
- militer en faveur du changement des structures qui maintiennent les gens dans la pauvreté. Participer à la campagne d'Oxfam-Québec Pour la justice alimentaire qui débute en mai 2011 ;
- consommer de façon responsable. Acheter des produits de compagnies socialement responsables et consommez seulement ce dont vous avez réellement besoin. Participer à la campagne sur le café équitable ;
- sensibiliser vos proches aux causes de la pauvreté ainsi qu'aux solutions à la pauvreté, la faim et l'injustice. La campagne menée par Oxfam-Québec et la CSQ, Construire une citoyenneté responsable, offre gratuitement plusieurs ressources utiles, dont la trousse pédagogique *La Terre dans votre assiette*, pour planifier une semaine de sensibilisation à la faim.

Ensemble, nous pouvons faire une différence.

Merci d'avoir été des nôtres !

Annexe C

Classe riche

Je m'appelle **Ngoc Tuyet**, je suis Vietnamiennne. Avec Oxfam-Québec, j'ai eu un entraînement technique et informatique. En peu de temps, j'ai doublé mes revenus et le nombre d'employés de ma coopérative de fabrication de jouets. Aujourd'hui, j'assiste d'autres femmes à Hanoi et j'essaie d'améliorer les conditions de travail de mes employés.

Je m'appelle **Zahra**, je viens de Mesti au Maroc. Depuis que je suis membre de la coopérative Tafyoucht, je sens beaucoup plus de respect de la part des autres, je sens que je fais quelque chose d'important pour ma région. Le travail à la coopérative me permet de m'alphabétiser, d'apprendre à compter et de connaître comment ça fonctionne dans la commune.

Mon nom est **John**. Mes parents ont émigré d'Italie et ont élevé mes frères et moi dans un immeuble de Chicago. J'ai étudié au collège et à l'école de droit, occupant une variété de petits emplois et j'ai ensuite commencé ma propre pratique juridique. Je suis maintenant capable non seulement de vivre dans une belle demeure et de beaucoup voyager, mais également de donner à mon tour, en contribuant au financement des activités pour les finissants qui proviennent de milieux économiquement faibles.

Je suis **Verena**. Mon père était le directeur du Festspiel de Salzburg en Autriche (festival international reconnu de musique). J'ai étudié en arts à Venise, en Italie. Le réseau de relations de mon père ainsi que son appui financier m'ont permis de me consacrer entièrement à mes projets artistiques tout en menant une vie confortable. Ce mois-ci, j'expose mes œuvres dans une importante exposition organisée par la ville.

Mon nom est **Korasi**. Même si j'étais un mécanicien automobile réputé en Slovénie, je ne peux pas exercer cette profession en France. Depuis mon arrivée, il y a trois ans, je travaille comme chef dans un restaurant italien. Je dois parcourir une heure le matin et le soir pour me rendre à mon travail et retourner à ma petite chambre du centre-ville où les loyers sont moins chers. Je ne possède que quelques meubles et une toute petite cuisine, mais cette vie me satisfait puisque je suis célibataire.

Je m'appelle **José**. Je suis Mexicain. Je suis allé dans des écoles privées toute ma vie et mes parents sont professionnels. Quand j'étais à l'école secondaire, ma classe et moi avons fait du travail bénévole dans les bidonvilles environnant de ma ville. Maintenant, je suis à l'université et je fais des études en économie. Je repense souvent à mon expérience de bénévole. Quand j'aurai complété mes études, je veux trouver un moyen d'aider les gens qui habitent dans ces bidonvilles.

Mon nom est **Ranjani**. Je suis une femme de 40 ans. Je vis en Inde avec mon mari et mes deux enfants. Je suis un médecin et mon mari est un homme d'affaires. Nous vivons dans une très grande maison avec plusieurs serveurs. Mes enfants fréquentent une des meilleures écoles privées de l'Inde. Ils étudient très fort et espèrent poursuivre leurs études dans des universités américaines.

Je suis **Simcha**. Je possède une petite entreprise de cartes postales. Je les vends aux touristes qui viennent visiter l'ancienne ville de Jérusalem. Je suis à mon poste sur le trottoir dès 9 h le matin jusqu'à minuit, quand les derniers touristes retournent à leurs hôtels. J'ai connu quelques années difficiles, quand l'économie des États-Unis et d'Europe était plus fragile, mais j'ai toujours vendu suffisamment de cartes pour être capable de me nourrir. J'ai de la chance de posséder ma propre entreprise.

Mon nom est **Claude**. Je vis en Botswana, en Afrique australe et je suis à la tête du ministère des Finances. Pendant quelques années, j'ai travaillé à la Banque mondiale de Washington, D.C., mais je suis revenu dans mon pays pour mettre mes habiletés au profit de l'économie de mon pays. Je ne gagne plus autant d'argent que lorsque je travaillais à la Banque mondiale, mais si je me compare à plusieurs de mes concitoyens, je mène une vie très prospère et confortable.

Mon nom est **Shang**. Je suis une Chinoise de 35 ans qui vit aux États-Unis. Depuis mon enfance, j'ai toujours voulu venir en Amérique où il y a une liberté politique et des possibilités économiques. En Chine, j'ai eu l'opportunité de bien apprendre l'anglais. Je suis ensuite allée aux États-Unis où j'ai obtenu un emploi dans une banque. Dans mes temps libres, je suis bénévole dans une organisation sans but lucratif qui aide les immigrants chinois à s'installer ici.



Annexe C

Classe moyenne

Mon nom est **Khadouj**, je viens de Mesti au Maroc. Avant, je faisais l'huile au moulin traditionnel et je pouvais gagner 250 dh par mois pour de nombreuses heures de travail. À la coopérative, je peux gagner 800 dh par mois grâce à la technologie et le travail d'équipe. C'est beaucoup plus avantageux ainsi et je suis très fière de ce que je réalise avec les autres femmes.

Je m'appelle **Ruhumuliza** et j'habite au Rwanda. Je suis membre de l'association Urumuli, parrainée par Oxfam-Québec, depuis mars 2002. Au bout d'une année seulement, j'ai déjà construit une petite maison grâce à mon salaire. Mon niveau de vie s'améliore et j'achète facilement le matériel scolaire pour mes enfants.

Mon nom est **Dully**. Je vis avec ma famille en Inde. Avant que ma mère se joigne à un groupe de femmes, nous n'avions pas assez d'argent pour acheter des médicaments quand mes frères et moi étions malades. Ma mère et ses amies ont parlé des problèmes qu'elles avaient avec leurs maris qui ne les aidaient pas à la maison, qui dépensaient leur argent pour eux-mêmes ou qui parfois les battaient. Mais les femmes sont vraiment courageuses et elles ont formé un groupement de femmes pour faire l'élevage et vendre du poisson. Elles ont réussi à gagner leur propre revenu et le groupe des hommes du village coopère maintenant avec elles. Parfois, mon père participe même à cuisiner le souper.

Mon nom est **Lourdes**. Je vis au Brésil dans une ville en banlieue de Sao Paulo et j'ai cinq jeunes enfants. Mon mari m'a quittée quand je suis devenue enceinte de mon cinquième enfant, me laissant seule pour prendre soin des enfants et m'occuper de la maison. J'occupe un emploi dans une usine de textiles où je travaille de longues heures. Je gagne juste assez d'argent pour nourrir mes enfants, mais je ne suis pas capable de passer autant de temps avec eux comme j'aimerais le faire.

Mon nom est **Roberto**. Je suis un homme colombien de 40 ans et je suis venu au Canada à cause de l'oppression politique que je subissais dans mon pays natal. Quand je suis arrivé, je parlais très peu français et j'avais perdu tous mes papiers importants lorsque j'avais été forcé de m'enfuir à pied. Quelqu'un dans la rue m'a dit de venir à Montréal pour ses opportunités économiques. Grâce à l'aide d'un organisme travaillant avec les nouveaux immigrants, j'ai pu bénéficier d'une aide alimentaire, de soins médicaux et suivre des cours en immersion française. Tout cela m'a aidé à retrouver mes forces et la volonté de vivre après des années de pauvreté. Je n'ai toujours pas de travail, mais chaque jour, je sais que je m'y approche davantage.

Mon nom est **Raymond**. J'ai 54 ans et je suis invalide. J'ai eu un accident de travail et j'ai perdu l'usage de mes mains, ce qui m'a réellement affecté parce que j'avais toujours travaillé en laboratoire. Après cet événement, je ne pouvais pas travailler et je suis devenu dépressif et je passais tout mon temps à boire. Ma femme m'a demandé de cesser de boire ou de partir. J'ai choisi l'itinérance parce que je n'étais pas capable d'arrêter de boire. Je suis sobre maintenant. Je vais aux réunions des Alcooliques Anonymes. Je suis même en train de suivre mon GED (le GED est un programme international d'évaluation pour adultes qui n'ont pu terminer leur formation secondaire). Mais un fait subsiste, c'est que personne ne veut m'héberger. Ma femme ne veut pas que je revienne, alors je vais probablement vivre dans des refuges pour personnes itinérantes jusqu'à ce qu'un miracle arrive.

Je suis **Jorge** et je viens des régions montagneuses du Guatemala où il subsiste toujours beaucoup de violence, même si la guerre civile est officiellement terminée. Quand l'armée a soupçonné que des communistes vivaient dans mon village, elle a incendié plusieurs maisons incluant la mienne. Je me suis enfui en ville, mais j'ai vécu dans de terribles conditions. Je dormais dans des cases faites de carton, de portes de voitures rouillées ou de tout ce que je pouvais trouver. Il y a quelques années, six de mes voisins et moi avons reçu un prêt pour démarrer une petite entreprise de charpenterie qui s'est révélée très prospère. Aujourd'hui, nous avons plus de 30 employés et nous sommes capables de nous autosuffire.

Je suis **Bareded Bekele**. J'ai une petite ferme dans le sud de l'Éthiopie avec ma famille. Je n'ai jamais eu de bœuf jusqu'à ce que je reçoive un prêt de 330 birr (160 \$) d'un organisme local fondé par Oxfam. Avant, cela pouvait prendre de sept à huit jours pour préparer ma terre pour la plantation en utilisant des outils à main. Maintenant, quand mon voisin et moi attelons nos bœufs, je peux cultiver la même portion de terre en 4 à 5 heures. Cette année, je vais semer sur une plus grande surface. J'espère avoir une récolte assez grande pour nourrir ma famille et avoir un surplus qui me permettra de faire le premier versement de mon prêt pour l'achat de ma propre terre.

Annexe C

Classe moyenne

Mon nom chrétien est **Laurence**. Je vis à Hong Kong dans une maison publique à coût modique avec mes parents et huit frères et sœurs. Nous vivons dans une pièce mesurant 4 m x 4 m et nous avons un réfrigérateur et un réchaud sur un petit balcon adjacent. Je suis vraiment chanceuse d'avoir reçu une bourse d'études qui m'a permis d'étudier en droit. J'ai hâte au jour où je recevrai un bon salaire qui me permettra de déménager dans mon propre appartement.

Mon nom est **Mercedes**. J'ai 20 ans et je vis avec mes parents et mes frères et sœurs dans une petite ville à l'extérieur de Quito, en Équateur. Mon père est un petit commerçant de la rue qui vend une variété d'objets, incluant des bijoux et des vêtements aux touristes. J'aide mon père et parfois je me rends dans une autre ville pour faire commerce par moi-même. Quand il y a de nombreux touristes, nous faisons beaucoup d'argent, mais quand le tourisme ralentit, la vie est vraiment difficile.

Mon nom est **Siu** et j'ai 50 ans. Je vis au Vietnam où j'ai été un pêcheur toute ma vie. J'ai toujours travaillé très fort. Je me réveille avant que le soleil se lève, charge mon petit bateau et reviens quand le soleil se couche. Je suis habituellement capable d'attraper une grande quantité de poissons à vendre aux villageois et au marché de poissons local. Je gagne juste assez d'argent pour subvenir aux besoins de ma petite famille.

Mon nom est **Juan** et je vis en République dominicaine. J'ai ma propre petite plantation de canne à sucre qui a appartenu à ma famille pendant plusieurs années. Couper la canne à sucre est un travail très dur pour le dos, mais heureusement on me prête main forte (engagement d'employés). Notre situation est meilleure que celle de mes compagnons paysans.

Mon nom est **Andreis**. Je suis un agriculteur de Elandsbloof, en Afrique du Sud. Auparavant, les lois de l'apartheid ont forcé tous les gens de ma communauté à quitter leur maison. Avec l'aide d'une organisation parrainée par Oxfam, nous avons été capables de réclamer notre terre et de commencer à rebâtir notre communauté. Nous devons nous occuper de plusieurs défis de taille ; toutefois, nous espérons avoir un meilleur futur.

Mon nom est Teresa et je vis au Mozambique. Malgré des défis juridiques et 17 ans de guerre civile, je possède maintenant mon premier lopin de terre. J'ai été capable de réaliser cela grâce à l'aide de l'Union générale des coopératives, un projet de partenariat d'Oxfam-América.

Mon nom est **Sophea**. J'ai 21 ans. J'ai quitté Saïgon pour vivre avec un donateur d'Amérique du Nord qui m'a si gentiment parrainée. Mais mes rêves sont devenus rapidement des cauchemars lorsque j'ai réalisé que mon parrain n'avait nullement l'intention de m'accueillir. Seule dans un pays étranger, j'ai été recueillie par un groupe de mauvaise fréquentation. J'ai commencé à vendre de la drogue parce que j'avais besoin d'argent. J'ai été arrêtée et ai passé six mois en prison. J'ai appris l'anglais en prison et lorsque je suis sortie, je suis allée à un centre d'aide local pour des conseils. J'ai maintenant un emploi à temps plein, mais je dois encore dormir dans un refuge de nuit. Un jour, j'espère avoir mon propre appartement.

Mon nom est **Francisco**. Je suis un homme de 40 ans qui vient du Mexique. Je possède un petit commerce de vente de fleurs. Je suis allé à l'école jusqu'en cinquième année et j'ai quitté parce que ma famille ne pouvait pas payer les frais pour ma scolarisation. Un de mes amis d'enfance qui a été capable de poursuivre ses études s'est joint à l'industrie des fleurs et a commencé à cultiver ses propres fleurs. Il m'a aidé à partir mon entreprise et je l'aide à vendre ses fleurs. Bien que nous nous aidions mutuellement, la vie est difficile parce que nos compagnies sont petites et qu'il y a beaucoup de compétition dans ce domaine.

Mon nom est **Suzanne**, ma famille et moi vivons dans le comté de Campbell au Tennessee. Je n'ai jamais eu l'opportunité de fréquenter l'école secondaire et jusqu'à récemment, je n'étais pas capable de lire couramment, d'obtenir mon permis de conduire ou d'offrir mes services pour un emploi stable (ou d'avenir). À travers le projet Mountain Women's Exchange, une organisation parrainée par Oxfam, j'ai reçu une éducation et fait des stages. Je travaille maintenant comme aide auxiliaire à domicile, gagnant assez pour subvenir aux besoins de ma famille et pour la première fois, je sens que j'ai un avenir plus positif.



Annexe C

Classe pauvre

Personnages

Mon nom est **Ismatullah**. J'ai 16 ans et je travaille comme commerçant dans le village de Qadis en Afghanistan. Les perspectives de mon kiosque de trois mois ne semblent pas très bonnes. Sur les 300 commerces qui ont été ouverts dans la ville, seulement 20 sont encore rentables. J'ai de la difficulté à envisager comment je vais réussir à vendre toutes ces boîtes de pâtes et ces barres de savon.

Mon nom est **Zabaar Gul**. Je vis dans une caverne dans un secteur d'Afghanistan ravagé par la guerre avec mes deux fils et mes deux filles. Comme au-delà de 100 familles, j'ai quitté mon village, abandonné ma terre et élu domicile tout près du centre de distribution de nourriture d'Oxfam. J'ai laissé mon village il y a un an parce que nous n'avions plus rien à manger, mais la vie dans les cavernes était aussi sombre. Mon mari nous a quittés pour gagner de l'argent en Iran. Il s'est cassé le bras et maintenant il est coincé là-bas, incapable de travailler et incapable de revenir. Mon fils Naseer dirige maintenant la famille, mais il a été malade pendant deux ans avec des douleurs de la tête aux pieds. Il crache du sang et n'a pas la force de quitter la caverne pour trouver du bois pour nous chauffer. Je crains qu'il ait contracté la tuberculose. Son corps anguleux semble beaucoup plus vieux que 13 ans. Ma fille de 7 ans Zebba va au village voisin pour mendier. Je ne sais pas combien de temps nous pourrions survivre sans nourriture.

Mon nom est **Jean**, je suis membre d'une organisation paysanne parrainée par Oxfam qui travaille avec les pauvres fermiers en Haïti. Je suis en train d'apprendre comment prendre soin de la terre pour qu'elle ne soit pas emportée par les eaux de pluie et apprendre comment mieux cultiver les grains. Ce n'est pas facile parce que nous n'avons qu'une terre pauvre, nous n'avons que très peu d'outils et la fertilisation est trop chère. Mais je me considère chanceux de recevoir de l'aide. Peut-être que les conditions seront meilleures pour mes enfants.

Je suis **Ravi**. Je fais partie de la tribu Gujarat dans l'ouest de l'Inde. Comme la majorité des gens de ma région, je travaille pour le gouvernement comme cueilleur. J'ai un statut garanti de protection par le gouvernement, mais la réalité est que ces lois n'ont pas été appliquées et la discrimination est présente. L'année dernière, j'ai participé à un rassemblement pour faire pression auprès du gouvernement pour avoir de plus grands revenus et bénéfices. Nous avons réussi et mes revenus ont doublé.

Je suis **Sana**, une femme de Bangladesh de 40 ans. Dans la région rurale, les lois conservatrices religieuses et les préjudices culturels limitent les opportunités pour les femmes. Il y a quelques années, j'ai joint un groupe de femmes. Elles m'ont aidée à démarrer une petite entreprise de décortication du riz, de fabrication de briques et d'élevage de vaches laitières. Elles travaillent également en collaboration avec notre communauté à la promotion des droits humains. Maintenant, mes enfants sont en meilleure santé et mon mari m'aide davantage à la maison.

Je suis **Liang**. Je vis dans le nord du Vietnam où le revenu moyen de cette région est de moins de 200 \$ par année. Je ne possède pas de terre alors je travaille comme ouvrier journalier et je reçois un faible revenu. Nous avons juste assez pour manger et je suis capable d'offrir seulement une éducation de base pour mon garçon. Ma fille demeure à la maison pour aider aux tâches ménagères.

Je suis **Pancho**, un jeune pêcheur philippin d'une longue tradition de pêcheurs. Ma famille a toujours réussi à bien vivre de l'entreprise de la pêche, mais mes revenus ont baissé parce que les réserves de poissons ont été surexploitées. Ma famille gagne juste assez pour manger.

Je suis **Xiao**, une Cambodgienne de 30 ans qui prend soin de son mari qui souffre de la tuberculose. La plus grande partie de mes terres a été vendue pour acheter des médicaments, le gouvernement n'offrant aucun service de santé. Nous sommes capables de cultiver qu'une récolte de riz sur la petite portion de terre que nous avons conservée, mais durant la saison aride, nous devons emprunter du riz à nos voisins.

Mon nom est **Deng**. Je vis au Vietnam sur une toute petite ferme. Durant le temps des sécheresses, je dois survivre à l'aide des prêts de prêteurs d'argent locaux qui exigent de 30 % à 40 % d'intérêts par mois.

Je suis **Enrique**, un homme de 40 ans. Quand la guerre civile a été terminée dans mon pays natal, le Guatemala, je suis retourné avec 130 autres familles qui ont vécu dans des camps de réfugiés mexicains pendant plusieurs années. Nous avons reçu une petite aide gouvernementale, mais nous avons reçu de l'aide d'un groupe d'Oxfam pour acheter quelques vaches pour que nos enfants puissent avoir du lait. Cela a été difficile, mais nous sommes déterminés à vivre un nouveau départ.

Annexe C

Classe pauvre

Mon nom est **Luisa** et je vis à Cashiriari au Pérou. Je fais partie de la tribu Machiguenga, un peuple qui a chassé et pêché autour de la rivière Urubamba pendant des milliers d'années. La terre autour de ma communauté a été exploitée par une compagnie de pétrole qui a coupé les arbres et pollué l'eau. Je vis des ressources de la rivière et de la forêt et je ne peux survivre si elles sont détruites.

Je suis **Julia**. Ma famille et moi vivons au Nicaragua où je fais partie des 70 % de la population qui ne parvient pas à subvenir à ses besoins essentiels. Je fais seulement 430 \$ par année et ma terre où j'éleve du bétail et où je cultive des légumes n'est pas utilisée pour le moment, à cause des politiques gouvernementales qui ont diminué l'accès des petits fermiers aux ressources nécessaires pour travailler la terre. Ma famille arrive à peine à survivre.

Mon nom est **Chang**. Je suis un Cambodgien de 50 ans. J'ai dû déménager plusieurs fois à cause de la guerre civile qui a ravagé mon pays pendant plusieurs années. Je vis sur une propriété qui ne m'appartient pas. La terre est criblée de mines terrestres, ce qui m'empêche de la cultiver.

Mon nom est **Ngongo**. Je suis une Sénégalaise de 30 ans. J'ai été obligée de divorcer de mon mari qui me battait. Les lois et les coutumes sont discriminatoires envers les femmes dans mon pays. Il est donc difficile de trouver du travail pour subvenir aux besoins de ma famille. Je reçois maintenant de l'aide d'une organisation locale supportée par Oxfam qui accorde du crédit pour démarrer de petites entreprises et qui fait la promotion de traitements justes pour les femmes.

Je suis **Maria** et je vis au Zimbabwe où le climat est très aride. Je me souviens de toutes ces années sans pluie où nos cultures ont blanchi et ont été détruites. Récemment, un comité local a reçu une subvention d'Oxfam pour construire un barrage sur la rivière. De cette façon, nous aurons de l'eau potable à l'année longue. Je rêve du jour où j'aurai confiance que nos récoltes seront bonnes et que ma famille se nourrira bien.

Je suis **Michelle**, une Haïtienne de 50 ans. Mon gagne-pain dépend de mon élevage de moutons et de chèvres qui me procure juste assez d'argent pour la survie de ma famille. Il n'y a pas de travail ici, alors mon mari doit se chercher un emploi ailleurs, il est loin de nous la plupart du temps. Il ne réussit à gagner que peu d'argent et mes enfants et moi nous ennuyons beaucoup de lui.

Je suis **Julio**, un petit fermier du Salvador. Pendant plusieurs années, j'ai cultivé le café et l'ai vendu à un riche intermédiaire qui achetait mon café à un prix très bas pour le revendre avec un grand profit. Récemment, j'ai joint une coopérative. Cette coopérative achète nos fèves de café à un prix juste, les transforme et les vend à des acheteurs des États-Unis, du Canada et de l'Europe. En travaillant ensemble, nous ne sommes plus exploités et nous avons des conditions de vie meilleures.

Je suis **Anna Pedro** et je vis au Mozambique. Mon village a souffert de désastres causés par la nature et les humains : la récente fin de la guerre civile dans mon pays et une épidémie de choléra ont tué un grand nombre de personnes. Mes voisins et moi avons ensemble contré le problème du choléra en construisant une clôture autour du nouveau puits creusé par le service provincial d'eau du Mozambique.

Je suis **Elizabeth**. Il y a plusieurs années, mon père cultivait le maïs et l'igname sur notre terre des Philippines. J'ai toujours cru qu'un jour mes enfants feraient de même. Maintenant, notre terre fait partie d'une grande plantation de canne à sucre et nous coupons de la canne à 35 cents par jour. Mon jeune fils travaille dans les champs, mais il est vraiment faible parce qu'il ne gagne pas assez d'argent pour manger. Je ne fais que prier pour qu'il survive.

Mon nom est **Lutfar**, je vis sur la côte de Bangladesh avec ma famille. Nous avons souvent des inondations et, parfois, nous avons des cyclones. Une année, des milliers de personnes ont été tuées par un raz-de-marée. Par la suite, Oxfam a permis la construction d'un abris anticyclone construit par le comité pour l'avancement du Bangladesh rural. Quand un cyclone frappera à nouveau, nous aurons une place sécuritaire où nous réfugier. Actuellement, nous utilisons cet abris comme école et comme lieu de rassemblement communautaire.

Mon nom est **Pierre**. Une rangée d'arbres bordait la parcelle de terrain en pente que je loue à Haïti. Même si ma terre était aride, les arbres aidaient à freiner l'érosion de la terre arable par l'eau de pluie. C'est actuellement la saison de sécheresse, plus rien ne peut pousser et ma famille n'a pas de nourriture. Quelques-uns de nos voisins ont tenté de survivre grâce à des « biscuits » faits de sucre mélangé à de la terre sablonneuse. Je devrai bientôt couper les derniers arbres de mon terrain pour fabriquer du charbon que je pourrai vendre pour quelques jours de nourriture et pour en conserver un peu pour la cuisine. Je ne sais pas ce que je ferai pour me procurer de la nourriture par la suite.



Annexe C

Classe pauvre

Personnages

Mon nom est **Apurba**. Être une femme au Bangladesh signifie que je ne peux pas aller à l'école ; seulement mon frère a la permission d'y aller. Je dois demeurer à la maison, cuisiner et aider ma mère à prendre soin de mon frère. Si ma mère ou moi devons aller à l'extérieur, nous ne pouvons y aller sans mon père ou mon frère. Je donnerais n'importe quoi pour pouvoir aller à l'école.

Mon nom est **Farida**. Nos forêts indiennes ont presque toutes disparues et notre population est devenue nomade, parcourant la terre à la recherche d'eau. Nos hommes sont constamment à la recherche d'emplois qui sont très rares. Parfois, ils doivent voyager loin pour en trouver. Le programme d'Oxfam nous aide vraiment à construire des réservoirs pour conserver l'eau de pluie, ce qui nous permet de demeurer sur nos terres. Nous pouvons cultiver des légumes. Vous pouvez vous imaginer ce que cela signifie pour nous les femmes et pour toute la communauté.

Mon nom est **Miguel** de la République dominicaine. Je suis un producteur de canne à sucre, travaillant sur une petite plantation. Tous les jours je travaille onze heures. Je fais très peu d'argent, mais au moins c'est un travail stable. Mon rêve est de posséder un jour ma propre ferme, mais je crois qu'il ne sera jamais possible pour moi d'économiser de l'argent pour mon avenir.

Je suis **Fauzia** et je vis au Bangladesh. Je travaille très fort dans les champs, parfois jusqu'à quatorze heures par jour et je dois ensuite cuisiner le souper pour mon mari et mon fils. J'ai joint un groupe de prêt et j'ai reçu un petit prêt pour m'acheter une vache. Maintenant, nous avons du lait pour notre fils et je vends le surplus de lait. C'est peu, mais la santé de mon fils est meilleure et, prochainement, je vais être capable de prendre un autre prêt.

Je suis **Cipriano**. Je vis dans les Andes péruviennes où le climat est vraiment rude. À une altitude de 500 mètres, l'air est rare, le soleil est fort et le vent est vraiment puissant. Je possède cinq lamas et je cultive des pommes de terre en terrasse, à flanc de colline. Mes lamas sont en meilleure santé maintenant parce que j'ai reçu de l'aide d'une association partenaire d'Oxfam. Elle m'a donné de meilleurs outils pour creuser des canaux d'irrigation pour arroser le pâturage de mes lamas. Elle m'a aussi enseigné des façons de faire traditionnelles pour fabriquer du tissu à partir de la laine des lamas et coudre mes propres vêtements.

Je suis **Rebecca**. À l'origine, mon mari, mes enfants et moi vivions au Sudan. Nous cultivions notre propre nourriture et tous les gens du village étaient capables de se nourrir. Quand la guerre civile nous a obligés à nous enfuir vers l'Éthiopie, nous avons vécu dans un camp de réfugiés. Notre plus jeune enfant est mort durant le trajet pour nous y rendre. Ce camp a été fermé quand le gouvernement éthiopien a chuté, alors nous sommes revenus au Sudan. D'une manière ou d'une autre (reformuler), nous étions capables d'éviter les bombes et de survivre en mangeant des plantes sauvages. Finalement, nous sommes tombés sur un camp pour personnes déportées. La vie n'est pas facile ici, mais nous sommes en sécurité. Je prie pour qu'un jour la guerre se termine et que nous puissions retourner à la maison et vivre en paix.

Mon nom est **Ramon**. Je vis dans les montagnes de la Bolivie. Pendant plusieurs années, nous, les indigènes, étions traités comme inférieurs aux autres personnes de la Bolivie, mais maintenant, grâce à des groupes comme le ISALP, un partenaire d'Oxfam, nous pouvons faire revivre notre culture traditionnelle et rebâtir notre fierté et notre héritage. ISALP nous aide aussi à construire des canaux d'irrigation alors nous pouvons cultiver de la nourriture et nos lamas qui nous procurent de la nourriture et de la laine seront en meilleure santé.

Mon nom est **Michael**. Je suis un travailleur agricole de la Floride. Je travaille tous les jours quatorze heures dans des champs avec seulement une demi-heure de pause avec un salaire sous le revenu minimum. Je vis dans un immeuble appartenant à la compagnie, je paie un endroit pour vivre qui n'a même pas de lit et de poêle. Je m'organise avec d'autres travailleurs ouvriers pour essayer d'améliorer nos conditions de travail et de demander un meilleur revenu, mais j'ai peur de perdre mon travail parce que mon employeur ne veut pas que ses employés se syndicalisent.

Annexe D

Le maître de cérémonie est le personnage le plus critique du Banquet de la faim. Un Banquet de la faim devrait être une expérience interactive et éducative. Votre principal travail comme maître de cérémonie est de faciliter la dramatisation du Banquet de la faim. Il s'agit d'un théâtre où chacun des participants sont des acteurs. Il est de votre responsabilité de voir à ce que ces acteurs jouent leur rôle et à ce que le théâtre demeure dynamique et captivant. Votre rôle requiert que vous preniez à la fois la responsabilité de l'événement tout en demeurant flexible.

La période de réflexion

C'est la partie du Banquet de la faim où l'apprentissage est renforcé. Les participants sont invités à décrire ce qui leur est arrivé, les sentiments qu'ils ont éprouvés et à identifier des moyens qu'ils peuvent appliquer dans leur vie de tous les jours pour apporter leur contribution à la lutte contre la faim. Chaque participant tient une pièce du casse-tête ; votre tâche est d'aider les participants à mettre toutes ces pièces ensemble comme un tout. Les questions qui suivent vous aideront à démarrer la discussion à votre Banquet. N'hésitez pas à ajouter d'autres questions pertinentes ou demandez des questions supplémentaires aux participants qui semblent avoir quelque chose d'important à partager.

Exemples de questions à demander lors d'un Banquet de la faim

- Croyez-vous qu'il est juste que le monde soit divisé ainsi ? Pourquoi ?
- Croyez-vous que les gens qui reçoivent le plus gros repas devraient aider les autres ? Pourquoi ?
- Croyez-vous que les gens du troisième tiers (les pauvres) occupent cette place parce qu'ils ne travaillent pas assez fort ? Ou pourquoi croyez-vous que des gens soient si pauvres ?

Pour des groupes plus âgés

- Est-ce que quelqu'un parmi vous voudrait partager une réflexion sur la place qu'il a occupée ici ?
- Y a-t-il des personnes parmi vous qui savez comment nos choix personnels peuvent créer un impact sur la distribution inéquitable des ressources de la planète ?
- Que pouvons-nous faire collectivement pour contribuer à une distribution plus équitable des ressources ?



Si les participants se concentrent uniquement sur les exemples du Banquet, rappelez-leur qu'il s'agit d'une simulation et non d'une réalité pour la majorité d'entre eux. **Invitez l'assistance à discuter de ce que cela représente dans le monde réel et à trouver ce qui peut être fait pour améliorer les choses.**

Éléments à considérer

Ne pas permettre à l'événement de dépasser le temps prévu (idéalement, 90 minutes). Gardez toujours en tête ou vérifiez avec l'organisateur ce qui est planifié. Soyez à l'aise de conclure l'événement plus tôt si vous avez exploité toutes les possibilités de participation.

Marchez à travers les participants. Soyez au cœur du Banquet. Demandez à l'organisateur de désigner une ou deux personnes qui voudront partager leur réflexion pour éviter les temps morts et permettre un enchaînement. Peut-être faire circuler votre micro pour permettre aux gens d'ajouter des commentaires s'ils le désirent.

Vous voudrez peut-être dire en introduction au Banquet que l'idée du Banquet de la faim est comme un théâtre. Le but de cet événement est de susciter les participants à jouer leur rôle.

Mettez l'accent sur l'idée que le Banquet de la faim souhaite seulement démontrer la distribution inéquitable ou inégale des ressources de la planète. Quelques-uns de vos groupes voudront peut-être partager leur nourriture avec un groupe plus pauvre.

Insistez sur le fait que l'intention derrière le Banquet de la faim est seulement de démontrer la distribution inéquitable des ressources de la planète. Quelques groupes voudront peut-être partager leur nourriture avec un groupe plus pauvre. Gardez la discussion en dehors de la notion de charité (ou d'aumône) comme solution à l'inégalité. Demandez ce à quoi les participants sont réellement prêts à renoncer. Sont-ils prêts à renoncer à leur crédit ? À leur propriété ? Essayez d'utiliser les discussions à propos de la charité pour favoriser la recherche de solutions à long terme pour contrer la faim et la pauvreté.

Si les gens du groupe des pauvres ne mangent pas leur nourriture, en faire mention. Dans la vie, les personnes affamées n'ont pas ce choix.

Utilisez les commentaires de votre assistance pour illustrer l'essentiel de votre Banquet de la faim. Le rôle du maître de cérémonie est de s'assurer que la discussion demeure en lien avec le thème et qu'elle renforce le message de l'événement.

Annexe E

Voici une variante du Banquet de la faim dont le concept a été développé par Oxfam-Québec et expérimenté lors d'activités de financement annuel.

Le Banquet de la faim c'est l'illustration vivante de la répartition de la richesse sur la planète. En effet, autour d'une même table, un seul des dix convives est considéré comme riche et a donc droit à un menu de six services. Trois autres représentent la classe moyenne et ont droit à un menu de trois services. Les six autres personnes, les pauvres, recevront un plat de riz et, s'ils ont de la chance, de l'eau et des insectes grillés.

La disposition de la salle est la première distinction entre cette version du Banquet de la faim de la première développée par Oxfam-America. Au lieu de séparer les trois groupes en fonction de leur revenu per capita, on les retrouve répartis à chacune des tables.

Le déroulement de l'événement est aussi quelque peu différent : il faut prévoir notamment une plus longue période pour le repas afin de permettre aux riches de recevoir leur menu de six services. Il faut également adapter l'animation de façon à ce que les scénarios de changement de classes économiques s'effectuent à l'intérieur de mêmes tables. Ce concept convient particulièrement à des groupes d'adultes qui souhaitent passer la soirée entourés de leurs connaissances.

Une réalisation conjointe d'Oxfam-Québec et sa division jeunesse le CLUB 2/3 et les Établissements verts Brundtland (EVB-CSQ).

© Oxfam-Québec et Oxfam America



www.evb.csq.qc.net



www.oxfam.qc.ca

